

Janvier, 1846.

LITTERAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.

Poesie.

LA MERE.

[IAMBES.]



Quand tout dort ici-bas et que, seule et honteuse,
La débauche, au regard éteint,
Aux blafardes clartés de sa lampe fumeuse,
S'éveille jusques au matin,

C'est alors qu'en tremblant, la pâle jeune mère,
Sortant ses bras nus de son lit,
De son époux qui dort épiant la paupière
A l'horloge écoute minuit ;

Et lorsque du clocher s'est éteint le murmure,
Rouvrant ses yeux appesantis,
Elle soulève enfin la lourde couverture,
Et vient au berceau de son fils,

Naguère on la voyait, folâtre jeune fille,
Parmi les bals harmonieux,
Voler, tourbillonner de quadrille en quadrille,
La joie au cœur, la flamme aux yeux....

Maintenant aux rayons de la triste veillesse,
Les épaules et les seins nus,
Elle passe ses nuits, pauvre mère oublieuse
De ses heureux instans perdus ;

Elle reste immobile autant que la nuit dure,
Pliée en deux sur le berceau,
Les mains jointes, à voir la blanche créature
Dormir sous son pâle rideau !

Combien sa pauvre tête enfante de pensées
Jusques au moment du réveil !
Quelles sommes d'amour sur un être versées
Durant ces heures de sommeil !

Elle voit l'avenir tantôt morne et sévère,
Tantôt facile sous ses doigts ;
Et, tremblante ou joyeuse en son amour de mère,
Elle se dit à demi voix :

“ Il sera beau mon fils !... Sa chevelure blonde
“ Par le soleil se brunira ;
“ Et, pendue à son bras, je verrai tout le monde
“ Se tourner, quand il passera !

“ Un jour, parmi les bals je reviendrai joyeuse,
“ M'asseoir sous d'éclatans lambris,
“ Heureuse de le voir jeune et brillant, heureuse
“ De dire aux autres : *C'est mon fils !*

“ Et puis viendra pour lui l'amour, bonheur ou peine...
“ Tout le monde en arrive-là,
“ Joie aux uns, à ceux-ci douleur aride et vaine...
“ Et l'existence, la voilà !